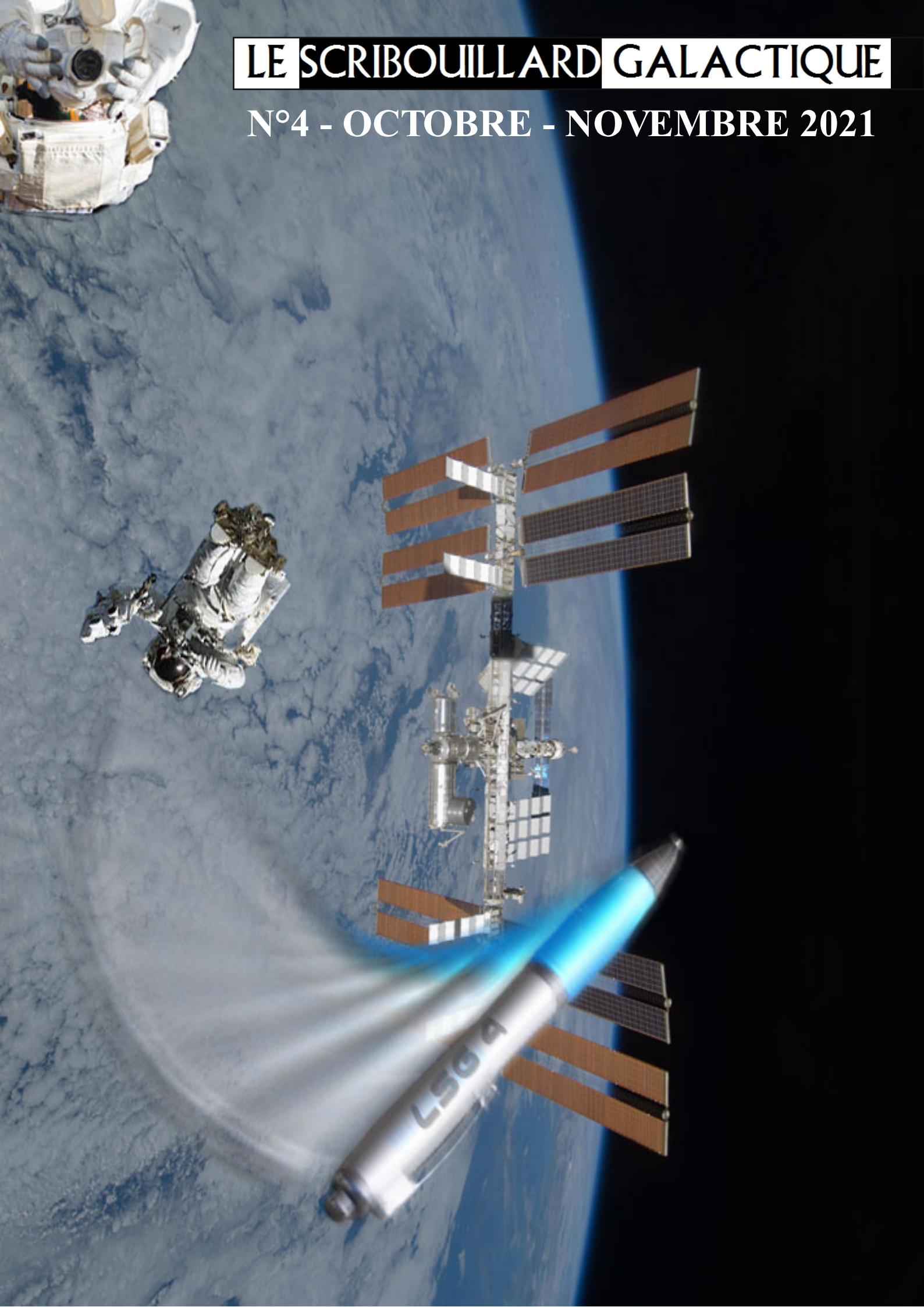
LE SCRIBOUILLARD GALACTIQUE

N°4 - OCTOBRE - NOVEMBRE 2021



Éditeur : LSG pour Écrire un Roman

Directeur de la publication : nous tous

Auteurs : Alexis Tranche, Astride G, Aydan, Cricri, julietrichet, Mario et Chamane

Maquette par Chamane

Distribution: https://forum.ecrire-un-roman.com

Imprimé par mon PC à l'aide de Scribus

Dépôt légal : on n'en est toujours pas là, mais ça viendra.

Achevé d'imprimer : c'est un fait, puisque vous l'avez entre les mains.

Tous droits réservés pour tous pays, dans cette Galaxie et au-delà !

Sauf pour les oeuvres présentées sous license Creative Common, toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, fait sans le consentement des auteurs, ou de leurs ayants droit, ou ayants cause, est illicite (article L.122-4 du code de la propriété intellectuelle). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par l'article L. 335-2 du code de la propriété intellectuelle. Le code de la propriété intellectuelle n'autorise, aux termes de l'article L.122-5, que les copies ou les reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, d'une part, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

Tout ceci étant posé, faites tourner !

Un texte ne vit que s'il est lu, alors n'hésitez pas à diffuser ce numéro du Scribouillard Galactique autour de vous, mais sans prendre de commission au passage...

Et surtout, méfiez-vous des aliens qui chercheront inlassablement à vous refiler des copies frelatées !

Crédit illustrations :

Couverture : Montage photo Chamane à partir d'images crédit NASA (S114-E-6647, S119-E-008357, ISS048-E-061947) et Chamane.

Page 2 : Feuilles, montage par Sarah Chamane CC-BY-SA4.0 ; p3 Cyberdream : Biohazard DDOS par Metallus Corp CC-BY3.0 + PCB, adapté de Milled PCB - 2018-07-31 - Nicola Corna.jpg CC-BY-SA4.0 ; p3 Cybernightmare : adapté de Science, Technology and Engineering.jpg, CC0 ; page 4 : Sous l'égide de Mars, ensemble à la chimère par Thesupermat CC-BY-SA3.0 + Adaptation de The laborer compares samples of solutions in tubes par Stoyko Sabotanov CC-BY4.0 ; page 5 : L'Inspiration de l'Artiste, Fragonard, domaine public ; page 6 : Orion, © Cricri CC-BY-SA4.0; page 7 : photo © Mario, retravaillée par Chamane (floutage arrière-plan et colorimétrie) CC-BY-SA4.0 ; Page 8 : Yin-Yang, domaine public

ÉDITO

C'est l'automne ! Les feuilles jaunies virevoltent des étoiles en arabesques dansantes, un petit vent frisquet venu du fond de l'univers vient nous tricoter des écharpes d'atomes, des pluies interstellaires clapotent sur les toits de notre planète.

La toupie du forum tourne toujours avec sa musique d'écriture, ses mélodies de mots en mineur ou en majeur. Chaque membre lui fait faire un tour de manège enchanté, que ce soit un petit bonjour sur la shoutbox, un commentaire posté dans une rubrique, un texte qui attend avec tout l'espoir du monde.

Les villes s'animent à l'aube pour une nouvelle journée filmée par les webcams du ciel, dans les rues les gens s'activent à leurs occupations, chacun joue son rôle au mieux dans le film de sa vie. C'est le grand flamboiement de notre civilisation, à l'image des précédentes, les ordinateurs et Internet en plus.

Et au milieu de toute cette animation, notre forum, qui continue sa course à travers les dimensions. Avec nos vies qui valsent avec les quatre saisons, au cœur des villes, quelque part dans cet univers inconnu. Notre forum qui s'éternise, vaisseau parcourant les trous noirs de la solitude, en accueillant les voyageurs venus des quatre points de la planète.

Une ambiance comme dans « La maison bleue » de Maxime Leforestier, où « on vient à pied, on ne frappe pas, ceux qui vivent là ont jeté la clé… peuplée de lumière et peuplée de fous ». Notre forum reconnu d'utilité publique et classé au patrimoine des sept merveilles du monde. Grâce à vous tous qui œuvrez pour le rendre plus beau chaque jour. Et cela n'a pas de prix.

J'arrive au bout de cet édito, je vous laisse avec le Scribou 4, j'enfourche mon vélo et je repars sur les pistes cyclables, à la recherche de la potion magique, du Graal, et de la pierre philosophale, avec dans mon cœur ce forum. Peut-être est-il tous les trois, qui sait ?

Mario

SCANDALE AU LABO !

Le célèbre laboratoire scientifique « Le Labo » tombe les masques ! Un agent infiltré, que nous appellerons Joseph pour préserver son anonymat, raconte les méfaits des divers scientifiques y travaillant :

« Ces hommes et ces femmes font d'horribles choses ! Je l'ai vu de mes yeux ! Ils exploitent divers animaux pour en faire des expériences ! Ils mélangent leurs gênes pour en faire d'abominables créatures ! J'ai fui devant ces immondes découvertes. J'ai pu emmener avec moi l'une de ces expériences. »

Joseph nous emmène en effet dans sa demeure où il a pu cacher la bête en question. Et quelle abomination ! C'est un lion à tête de rat !

« Il s'appelle Serge, je l'ai adopté », nous révèle Joseph. « Cette pauvre bête est douée de pensée, un des scientifiques a créé un casque permettant de les transmettre. Cela m'a permis de découvrir quelque chose que j'ignorais. Les scientifiques ne créent pas seulement d'immondes créatures ! Ils récupèrent aussi les cerveaux de célèbres criminels et d'autres hommes morts tragiquement pour les implanter dans ces expériences ! Serge possède ainsi les cerveaux de Jean de la Serfouette et de l'une de ses victimes. Tout ça, dans le même corps ! »

Mais quelle aberration ! La journaliste que je suis en tombe des nues, nulle découverte ne s'est révélée plus horrible que celle-ci. L'affaire de l'homme à la serfouette avait chamboulé beaucoup de monde, souvenez-vous. Il avait causé d'innombrables victimes et des familles endeuillées. Il s'agissait sans aucun doute du criminel le plus horrible de ces dernières années. Il a justement mystérieusement disparu avec plusieurs de ses confrères, dont Jacques le Venteur. Ces scientifiques seraient-ils à l'origine de ces disparitions ? Beaucoup de questions se posent. J'ai interrogé certains citoyens pour récolter leur avis. « Tant mieux pour ces tueurs ! », « Justice a été rendue ! », scandent-ils pour beaucoup. « Pauvres bêtes, tout de même. Que vont-elles devenir ? » se lamentent d'autres personnes.

Après la découverte de Serge, comme preuve des dires de Joseph, une équipe policière a été envoyée sur place. Ont ainsi été découverts des tas d'autres animaux. Le Labo est d'ailleurs devenu un lieu délabré aux conditions d'hygiènes fort suspectes. Serge était le seul prototype abouti par les scientifiques. Heureusement pour les autres, les cerveaux des criminels trouvés n'ont pas pu leur être implantés.

Les animaux ne sont malheureusement plus ce qu'ils étaient autrefois. Mais d'après le vétérinaire envoyé aussi sur place, ils sont pour la plupart dociles et inoffensifs.

Alors, si vous le désirez, ils sont à l'adoption ! Vous pourriez donc accueillir chez vous Dolly, une loutre à tête de chèvre, Didier, un chien croisé avec un ours ou encore Hector, le beau coq aux pattes d'alligator. Certains d'entre vous vont sûrement craquer !

Quant aux scientifiques, ils seront jugés dès le mois prochain. Affaire à suivre !

Astride G.

CYBERDREAM

Et tu arrives au bout du monde, là où les rêves de bonheur et d'éternité aux corps de plumes mazoutées se crashent sur le métal froid des platesformes de forage abandonnées, dans le fouet cinglant des grands vents de la nuit cosmique lézardée d'orages. Des lambeaux d'âmes pourrissent dans le creux des arbres pétrifiés. La guilde des trafiquants d'ADN a laissé son signe hélicoïdal sur la porte blindée d'un abri anti-atomique.

Une fois le turboplane fixé dans ton dos, tu avales une gélule d'oxygène hyperactif et tu t'élances dans le vide du haut d'une pyramide de béton. L'espace a des relents d'acide. Quelque part, les Shadows jouent Apache déformé par les trous noirs. Une étoile anonyme explose du côté du Centaure.

Tu avais bien une idée de l'immensité au départ, mais là, les mondes t'apparaissent sans limites. Rassure-toi, ton gun à plasma est bien logé dans le holster sous ton bras gauche. Tu sens son corps en acier chromé palpiter près de ton cœur. Devant toi, le futur étale sans pudeur ses insolences temporelles. Le voyage peut durer quelques années-lumière. Tu as eu raison d'emporter dans ton attaché-case ventral une androïde télescopique dernière version électro-sensuelle pour les longues nuits mentales.

Peut-être qu'au détour d'une autoroute galaxiale à triples voies pulsantes, tu tomberas sur un micro-univers-île paradisiaque. Mais vu l'exploitation des terrains stellaires par les entreprises de constructions planétaires, les chances sont plutôt infimes. Reste, perdue dans les millions de connexions de ton système neuronal, la vague impression d'une idée apparemment indestructible : la découverte de dimensions inconnues dépassant toutes tes espérances de merveilleux indicible. Mais ne compte pas trop sur la réalisation hypothétique de ce fantasme outrageant l'empire des ténèbres.

Ta vie n'est encore qu'une étincelle épileptique dans les circuits bugués d'une carte mère dévoreuse de contes de fées.

Mario

CYBERNIGHTMARE

L'ambulance se présente sur les chapeaux de roue devant l'entrée des Urgences. Les secouristes de la TraumaTeam s'éjectent du véhicule et brancardent en courant une nouvelle victime jusqu'aux abords du hall d'admission. Ils ne pourront y pénétrer. Les odeurs de sang et de chair brûlée flottent dans une atmosphère saturée de plaintes et de gémissements. Les lits manquent, les blessés s'accumulent et certains attendent à même le sol, l'œil hagard. Le personnel médical se bat sur ce front depuis maintenant 47 h, ses membres n'ayant eu pour la plupart ni le temps de dormir ni celui de manger. On prie pour des renforts, mais ils ne viendront jamais : tous les hôpitaux du pays sombrent sous le même tsunami. Il va falloir choisir qui doit vivre, et qui doit mourir.

Une attaque terroriste de grande ampleur ? Sans nul doute, mais sans qu'aucune munition n'ait été tirée. Ils étaient trois, sans entraînement physique, vêtus de jeans usés et de t-shirts sentant la pizza froide. Depuis leur retraite de l'autre côté du globe, leurs trente doigts ont pianoté quelques instructions sur leurs claviers, et l'enfer s'est déchaîné sur nos vies.

En l'espace de quelques minutes, les feux tricolores se sont désynchronisés, et les accidents se sont multipliés à tous les carrefours ; les voitures connectées au réseau 9G sont devenues folles, évitant sur autoroute des piétons qui n'existaient pas et percutant d'autres véhicules pourtant bien présents ; des stimulateurs cardiaques ont battu au rythme d'une rave hardcore à 260 BPM, des pompes à insuline ont délivré en une minute des doses hebdomadaires, des avions connectés se sont écrasés sur de grandes agglomérations, leurs GPS et altimètres gavés de fausses données.

La faute à pas de chance ? Non, la nôtre aussi. En acceptant tous ces objets connectés si mal protégés – au motif qu'ils nous simplifient l'existence –, en utilisant nos ordinateurs si mal sécurisés qu'ils en deviennent des zombies obéissants permettant de telles attaques, nous endossons notre part de responsabilité.

Depuis ma forêt, j'écoute les oiseaux indifférents à ce tumulte, je hume le pétrichor, je plante mes pieds dans le tapis végétal. Sans autre besoin que celui de ressentir, connectée à l'univers, je vis.

Sarah

Jean Honoré Fragonard (1732–1806). L'Inspiration de l'Artist, ca. 1761–73
Crayon et encre brune

INSPIRÉ

Un des points essentiels pour écrire un bon article, c'est son sujet.

Bien sûr, vous allez me dire que le plus important est la manière de le raconter, de le présenter. C'est vrai, mais quoi de plus ennuyeux que de lire tout un texte dont l'objet ne nous attire pas ? C'est l'une des raisons pour lesquelles je n'avais pas encore participé au journal du forum. À cette époque, trouver un thème susceptible de m'inspirer me semblait une mission compliquée.

Un jour, pour me mettre dans l'ambiance, j'ai entrepris, plein d'élan et de motivation, après m'être servi un verre de coca (zéro, je tiens à ma ligne), la lecture du premier numéro.

Fatale erreur !

La qualité des textes proposés et leur côté décalé m'ont laissé pantois (j'aurais bien dit autre chose, mais je ne souhaite pas choquer les yeux chastes de certains avec un discours un peu trop grivois). La vache ! Je vais devoir me creuser la cervelle un bon moment pour pondre une histoire pas trop ridicule. (Me mettre la pression, moi ? N'importe quoi…)

Heureusement, un certain Mario, plein d'enthousiasme et de bienveillance, me rappela que le thème à aborder ainsi que le genre de l'article sont libres. Mais oui ! Ouf, me voilà rassuré ! Le premier numéro semblait tout droit sortir d'une galaxie lointaine dans laquelle je serais bien incapable de m'aventurer. (Manque de confiance ? Syndrome de l'imposteur ? Pfff, balivernes…)

Grisé par l'excitation du moment, j'ouvre sans attendre un document Word vierge, tout blanc et tout joli, afin de rédiger mon premier texte qui paraîtra, à coup sûr, dans l'exemplaire suivant.

Eh bien non !

Mon brillant cerveau (ou pas ?) a décidé de rester bloqué. Il voulait, à son tour, montrer qu'il savait écrire des articles complètement barrés, à la mode scribouillard. Force est de constater, quelques mois plus tard, devant mon absence de participation à l'intégralité des numéros réguliers et thématiques disponibles, que ce n'est point le cas. Hélas !

Aussi, je me suis dit que je ne devais pas être le seul dans cette fâcheuse situation, si ? (Laissez-moi croire que non, après tout, ça ne vous coûtera rien, promis !) J'ai pensé que l'inspiration viendrait à moi sans crier gare et qu'un matin, je me réveillerais d'un sommeil profond, avec, en tête, une fabuleuse histoire à vous conter. Un récit qui vous transporterait et vous procurerait de l'émotion. Une scène si habilement amenée, que vous finiriez votre lecture ébahis, la bouche ouverte et la bave dégoulinante, constatant l'immensité de mon talent. (Oui, il faut savoir rester modeste.)

Enfin bref, tout ça pour vous dire que je n'ai pas encore eu d'idée.

Jérémy Nézet (Aydan)

TOI, TOI, MON CHAT

Depuis le jour où j'ai posé les yeux sur toi, je ressens un élan d'amour que je ne peux expliquer. Tu ressemblais pourtant à un petit rat, juste après avoir quitté le cocon chaud que ta maman t'offrait. Tu es le premier à être sorti et nous ignorions encore que vous n'étiez que deux. Tu as eu du mal à avaler tes premières gouttes de lait et nous avons dû te guider.

Une heure après, ton frère est arrivé et, déjà, nous avions changé de jour. Frères n'ayant pas la même date de naissance. Proches et si éloignés. Tu as mis sept jours pour ouvrir tes jolis yeux bleus. À présent, ils sont verts, mais je m'y perds toujours.

Maintenant, tu as grandi et tu as pris ton indépendance. Tellement que tu n'es pas revenu durant plusieurs semaines. Tu n'imagines pas notre angoisse, le nombre de fois où nous sommes sortis pour t'appeler, encore et encore, avec l'espoir de te voir courir vers nous.

Je me souviens du jour où tu es rentré. Je t'ai entendu miauler de loin. Quand j'ai enfin pu te prendre dans mes bras, j'ai remarqué que ton poids s'était allégé. Toi qui n'es déjà pas bien gros, contrairement à ce que la longueur de tes poils laisse croire. Tu as mangé en petites quantités et, tout de suite, tu redemandais à sortir.

Je t'ai fait confiance et tu es reparti. Tu es rentré à peine deux heures après.

Ce jour-là, tu m'as offert le plus beau des cadeaux. Tu as commencé à venir t'allonger sur mon bureau, juste devant moi et tu es resté un bon et doux moment. J'étais tellement contente de te voir que j'ai tout laissé en plan. Et nous sommes demeurés l'un contre l'autre, heureux de nous retrouver !

Depuis, tu as conservé cette habitude. Tu rentres au moins une fois toutes les vingt-quatre heures. Eh oui, tu es resté libre et indépendant. Mais très souvent, tu reviens sur mon bureau et tu te couches sur ce que je suis en train de faire. Sur le PC, si j'écris ; sur un cahier, si je prépare ma journée ; sur ma feuille, si je dessine… Mais ce n'est pas grave. Tu es bien plus important que tout ça !

Je t'accueille toujours avec plaisir et je profite de ces moments qui ne sont qu'à nous. Je les range dans un petit tiroir de mon cœur et je les conserve bien précieusement, comme j'ai gardé ceux du grand chat contre lequel tu t'endormais.

Chris, plus connue sous le pseudo Cricri

LE MARIAGE DU SIÈCLE

Avant, j'étais un adepte pur et dur de la semelle, ne jurant que par la marche, prônant haut et fort ma passion au club des piétons, où j'officiais en tant que président, dirigeant les séances à la gueulante contre les vélocipèdes, race ô combien méprisée que je regardais comme des mécréants de la route, tout juste bons à filer sur les pistes cyclables, amputés des émotions délicieuses de la seconde qui s'attarde à la contemplation. Combien de fois, au passage d'un conspirateur à deux-roues, ai-je crié « Vade retro Satanas » en faisant le signe cornu du démon pour exorciser cette malédiction des pédales qui tournaient avec l'insolence la plus extrême, bravant la vitesse normale des pieds arpentant le sol selon les lois naturelles édictées par le Seigneur au début de la Création.

Et ne voilà-t-il pas, suite à un concours de circonstances que j'avais d'abord qualifié de diabolique, qu'un vélo pliant me fut proposé par un ami qui n'en avait plus l'usage, et pour une somme dérisoire. Pris soudain dans un effroyable dilemme, oppressé par l'ange tentateur des ténèbres, ayant peur de perdre mon âme dans les flammes de l'enfer, je me précipitai dans une église où un prêtre me reçut en confession. J'avouai en larmes un désir de pédalage, les mains jointes tremblantes, les mots s'étranglant dans ma gorge. Et je tombai des nues quand il me dit pratiquer lui-même cette activité, et que le vélo, invention bénie de l'homme selon ses termes, destiné à faciliter ses déplacements chez ses ouailles, relevait d'une inspiration céleste.

La suite se déroula non point en génuflexions répétées devant l'autel et assorties de prières, mais dans un débit de boissons où j'avalai plusieurs pintes de vin qui me réchauffèrent le gosier et les entrailles, et contribuèrent à balayer les dernières scories d'une culpabilité devenue, n'ayons pas peur des mots, tout simplement ridicule.

Et c'est le cœur joyeux et l'âme ragaillardie que j'enfourchai mon vélo, les mains vissées sur le guidon, le fessier bien ajusté sur la selle, la chaussure volontaire sur la pédale. Les portes du paradis venaient de s'ouvrir à moi, je goûtai sans retenue les délices de la vitesse, filant tel un oiseau de lumière sur les routes du monde. Autrefois haïes comme la peste, les pistes cyclables m'apparaissaient soudain merveilleuses, je croisais en souriant d'autres vélos, reconnaissant mes frères et mes sœurs de croisade avec la bienveillance d'un moine touché par l'extase des sphères divines.

Une révolution balaya le club des piétons quand les membres apprirent ma trahison, des cris féroces s'élevèrent dans l'air, on brandit des poings menaçants, des postillons de rage éclaboussèrent l'assemblée. On voulut me traduire en justice, me passer par les armes, me soumettre à la question. Certains m'accusèrent de pacte avec le Malin, des signes de croix nerveux agitèrent toutes les mains, on envoya quelqu'un chercher de l'eau bénite. Je ne dus mon salut qu'en enjambant une fenêtre et en sautant dans la rue, où je filai rapidement sur mon vélo dans un pédalage hystérique, sous les injures de mes anciens compagnons.

Dernièrement, je goûtais un repos bien mérité, sur un banc, au bord d'une rivière, à côté de mon vélo posé sur sa béquille, après une longue balade pédalante. Des canards, l'œil luisant et curieux, me fixaient au bord de la berge, je leur balançai des bouts de Petit Beurre, qu'ils s'empressèrent d'engloutir à grands coups de becs voraces. Une illumination descendit du ciel. Je compris en un instant que le parcours et le moyen de déplacement importaient peu, seuls comptaient la pause, le temps de l'escale. Et ceci quand on échappe au mouvement des minutes qui filent, et qu'on retrouve la stagnation des secondes qui s'éternisent. L'homme dans son essence est fait pour le calme et l'immobilité. S'il veut du mouvement, le mariage lui apportera des secousses à tous les niveaux, certaines agréables, d'autres moins, en ce qui concerne les scènes de ménage. Quant à moi, j'ai épousé un vélo, et mon bonheur n'a pas de limite.

Mario

ALEXIS TRANCHE

Aujourd'hui j'ai séché les cours. Pas envie de croupir sur une chaise pour écouter les profs qui déblatèrent. Je vote Jerry Rubin au pouvoir, vive les Yippies, allez, les Hippies et les Beatniks aussi, ça bougeait bien dans les années 60-70. Marion avec des fleurs dans les cheveux et une minirobe psychédélique. Elle dit que je régresse, le futur pour elle c'est le cyberespace, des colonies sur Mars. Je préfère l'île de Wight, Jimi Hendrix en pleine défonce de gratte, vivre juste pour vivre. J'ai loupé le BAC mais pas grave, de toute façon c'est un diplôme anti-rêve.

— Alexis tu deviens fou, qu'elle m'a dit, hier, après l'amour.

— Impossible, que je lui ai répondu en roulant un joint, on est déjà fous.

On a rigolé comme des gosses. J'adore quand elle rit, c'est comme si elle avait avalé le soleil, et qu'elle m'illuminait. Je crois que je vais faire ma vie avec elle, enfin ce qu'il nous reste comme vie, parce qu'avec la fin du monde qui risque de nous tomber dessus. Du coup elle a eu peur et elle voulait un bébé avant le crash final. Je lui ai sorti un truc de Hubert Reeves, comme quoi la Terre a encore plusieurs millions d'années à tourner. Je sais, des fois je suis vache.

Ce matin j'ai pris conscience que j'étais moi. Je crois qu'un satellite extraterrestre m'a envoyé un rayon cette nuit, pendant mon sommeil, direct sur le cerveau. Au snack, Marion a haussé les épaules et m'a dit en mâchant un chewing-gum fraise cannelle :

— Moi aussi je suis moi.

— Oui, je lui ai répondu, mais ton moi c'est toi.

— Ben non, qu'elle a répliqué, toi c'est toi, moi c'est moi.

Je crois que je comprendrai jamais les filles. Mais ça fait rien. Son baiser avait un goût de fraise cannelle, j'étais aux anges. Et être aux anges c'est mieux que de passer son BAC, pas vrai ?

C'est promis, je vais m'impliquer dans le futur avec elle, en avant pour la planète Mars mais avec "Hey Joe" sur la sono.

Alexis Tranche

CARNAVALS MYSTIQUES

Les magnétophones tournent, les téléviseurs à écrans cathodiques diffusent, la campagne électorale bat son plein. Overdose de journalistes, les doigts vissés sur les stylos, notant sur des carnets. Les caméras n'en finissent plus de capturer les images du futur président, du présent qui se déroule dans une effervescence de fête. Dans les salles de cinéma, Batman et Robin mènent la vie dure au Joker et au Pingouin. La NASA prépare le premier pas de l'homme sur la Lune.

Bill Haley and the Comets enflamment les teenagers avec Rock around the clock. Les filles découvrent la minijupe, un alien est retrouvé à Roswell, la menace communiste plane comme un oiseau de proie. Le modernisme transforme l'ADN primitif, l'homme mutant du futur est là, avec sa voiture et son bracelet-montre. On crie à la décadence devant le mouvement hippie, les politiciens s'enlisent dans le sarcophage du conservatisme.

Le monde sera toujours divisé en deux : les adeptes du quotidien et les illuminés du rêve. Les premiers accrochés à leurs convictions, prônant un réel posé et logique, limité et fermé ; les seconds traversant le miroir des apparences, plongeant dans l'inconnu pour des voyages au-delà du possible. Naissent des philosophies qui se télescopent, s'épousent ou se repoussent, dans une explosion d'idées. Le feu d'artifice n'est pas prêt de s'éteindre.

Et le matin revient, pareil aux précédents, le soleil roulant ses cigarettes de lumière, les hommes fumant les atomes de la réalité. Seul le rêveur ajoute les ingrédients interdits, l'opium de l'impossible, qui le propulsent au-dessus du monde. Les frontières sont dépassées, il neige des fleurs de mystères aux parfums d'ivresse pure. Sur les nouvelles routes tracées, avec le cordon des arts, la géographie inventive rassemble toute l'histoire du monde dans un désordre sublime.

Mario

LE SCRIBOUILLARD GALACTIQUE
Le Journal du Forum Ecrire Un Roman
© LSG 2021